

Extrémisme(s) violent(s) en perspective: jeunes et femmes dans le contexte marocain

di *Farid El Asri*[°], *Beatriz Mesa*[^]

Résumé

Dix ans après un processus de soulèvement connu en tant que «printemps arabes», un chemin s'est ouvert à la faveur d'une structure de contre-pouvoir faite de violence politique ("Daech"¹). De nouvelles réalités ont ainsi été observées dans le domaine de la violence et mettent en perspective les travaux scientifiques et les plus récentes recherches de terrain en la matière. Un des biais concerne les focus portants sur la présence contrastées des femmes dans le volet de la violence et de la non-violence. Les femmes sont ainsi étudiées en tant que productrices de violences symboliques, discursives ou effectives et tout autant comme leaders dans la résolution des conflits et dans la promotion du Peacebuilding et les voies de résilience.

La présence de la mouvance "Daech" a ainsi révélé, en tant que liquide de contraste, le rôle qu'occupent les femmes dans des processus antagonistes de production de violence ou de lutte contre les diverses formes de violences. Cette double attention permet de clarifier, en premier lieu, les logiques de basculement dans l'extrémisme violent des femmes et de comprendre, dans second lieu, comment renforcer la capacitation du leadership féminin à la médiation, à la consolidation et au renforcement des compétences, ainsi qu'à l'empowerment féminin sur ces questions sociétales urgentes et fondamentales.

Nous constatons, au travers de l'approche genre et générationnelle, que l'existence de cette mouvance a révélé une complexité de motifs d'enrôlement de toute une jeunesse marquée par la précarité, le déracinement social et par le sentiment d'opposition aux systèmes autoritaires et qui les a amenés à croire à un processus de «révolution» percolant vers l'intégration

[°] Université International de Rabat, Maroc.

[^] LASPAD, Université Gaston Berger de Saint Louis (Sénégal). Corresponding author: Beatriz.mesa@ugb.edu.sn.

¹ Acronymie usité depuis 2013 pour "État islamique en Irak et au Levant" en arabe : الدولة الإسلامية في العراق والشام : ad-dawla al-islāmiyya fī-l-irāq wa-š-šām.

dans les rangs de l'extrémisme religieux. En ce sens, une série de mises en perspective permettent de déconstruire des idées reçues et ciblant le moteur idéologique de cette mouvance autant que la mobilisation du référentiel religieux comme source de mobilisation déterminantes des personnes ciblées depuis le contexte marocain.

Mots-clés: Maroc; Genre et jeunesse; Extremisme religieux; radicalization; printemps arabe; sécurité religieuse.

First submission: 02/08/2021, *accepted:* 31/08/2021

Available online: 30/09/2021

Introduction

Le phénomène d'extrémisme violent n'est pas seulement individuel, mais il s'inscrit dans une dynamique contextuelle de continuité ou de rupture avec l'altérité, la société, les pairs. La question de la désaffiliation, de l'affiliation et de la ré-affiliation joue de manière plurielle et les options d'ancrages ou d'éloignement des idéologies révèlent une typologie au faisceau large.

Statistiquement, les groupes extrémistes exploitent les sentiments de marginalisation notamment auprès des franges de la population les plus désavantagées socio économiquement. Leurs stratégies sont amplement axées autour de la construction d'une utopie d'État qui répondrait aux besoins des plus vulnérables (Botha, 2008). Ces engagements acquis à la cause sont faits de compagnonnages, de partages d'expériences et de quête de savoir ainsi que de prise d'armes. Notons qu'elles n'étaient pas encore inscrites comme démarche transgressive au début des événements et pouvaient jouir d'une forme d'immunité du fait de la distance, du caractère exceptionnel et de la non-conséquence des retours. La variété des provenances où les internationaux ne cessent de faire grandir le cercle des origines et où l'on passe d'individualités masculines en quête d'aventures à des mécanismes de fabrique de sociétés où la famille fonde l'ossature du système de survie organique de ces mouvements change brutalement la donne. Nous passons de "faire campagne" dans les maquis à "faire société" sur des zones de l'Irak et de la Syrie. Cela illustre une transfiguration idéologique d'un mouvement qui passe de la logique de faire réseau (al-Qaïda) à celle de faire État (Daesh).

Les manifestations sociales de l'extrémisme violent apparaissent dominantes au cœur d'une logique de construction identitaire des individus de-socialisés et en rupture avec le système de socialisation micro (à l'échelle

de la famille et du quartier) et macro (en référence aux structures étatiques et au sentiment patriotique) (El Barakah, 2014). Les enquêtes de terrains menées au Maroc mettent ainsi en avant la quête de sens comme enjeu central à la diversité des trajectoires de basculement pour les options extrêmes ainsi que les départs vers les zones de conflits (Lamlili, 2015).

Ainsi, l'émergence de l'organisation Daesh sur la scène internationale, en tant que structure de contre pouvoir (face au régime syrien mais en opposition aussi aux systèmes autoritaires en général), a révélé l'importance du leadership féminin dans la production de la violence et la contestation sociale de milliers de jeunes musulmans. Ces derniers ne se sentaient pas reconnus par leurs États et qui ont trouvé une issue en rejoignant les rangs de "Daesh". Même si le facteur religieux a été une constante durant tout le processus de construction de cette organisation, il faut prendre en compte d'autres éléments importants qui ont motivé la décision des jeunes de s'enrôler dans l'organisation jihadiste qui ne relèvent pas exclusivement de l'idéologie religieuse, loin s'en faut.

Une approche compréhensive d'un phénomène complexe

Dans une étude publiée en 2014, l'Observatoire du Nord pour les Droits de L'homme (ONDH) a mis en avant que les deux tiers des Marocains ayant rejoint les combattants extrémistes étaient âgés de moins de 25 ans². Bien que la corrélation entre pauvreté et extrémisme violent soit démentie par plusieurs travaux, il convient de souligner que la condition de précarité peut constituer un facteur déterminant vers la marginalisation sociale et accélérer ou rendre plus performants les risques de basculements.

La rhétorique extrémiste n'a pas hésité à intégrer ces environnements et exploiter ce terrain afin de recruter un nombre important de jeunes Marocains issue de classe sociale les plus précarisées. En effet, de nombreux prêcheurs diffusaient un discours extrémiste violent dans des lieux de rassemblements non-autorisés, atteignant ainsi des populations fort isolées et propices à intégrer des discours de ruptures. Les témoignages recueillis sur le terrain menés autour de ce phénomène ont démontré que, beaucoup de recrues, considèrent que les groupes extrémistes violents leur permettaient d'émigrer hors du Maroc, là où les frontières européennes leur étaient de plus en plus fermées. Ainsi pour beaucoup, le départ dans des zones de conflits

² Les résultats de cette étude ont notamment dressé un portrait démographique des extrémistes dans le Nord du Maroc, évaluant que près de 40% des extrémistes avaient moins de 25 ans. Observatoire des Droits de L'Homme du Nord, "Etude du Terrorisme et de l'Extremisme, les Cause de Mort des Marocains Combattants au cotés des Troops de Daesh", 2014.

était motivé par une volonté d'alternative face à un système frontalier scellé et à une projection européenne impossible.

Sur la question des «profils» sociaux observables, retenons donc une dimension genre. Bien que les chiffres les plus récents restent inaccessibles, on estime en effet que les femmes Marocaines qui ont adhéré à “Daech” représentent jusqu’à 10 et 15% du total des contingents de combattants de “Daesh” (Warner & Matfess, 2017).

Les profils des femmes engagées dans ces options de l’extrémisme violent varient, car le processus de basculement s’enracine dans différents facteurs et contextes. Les identités sociales formées par ces expériences peuvent être canalisées par des groupes extrémistes violents et utilisées comme moyen de développer une narration spécifique du recrutement. Les expériences de femmes de l’extrémisme violent ne peuvent être seulement considérées sous l’angle de la victime sociale (regroupement familial, épouse suiveuse contre son gré, etc.) ou de la manipulation (jeune amoureuse, femme dupée sur la destination, etc.). En effet, il a été observé que les femmes peuvent également jouer un rôle de catalyseur de l’extrémisme violent jusqu’au premier niveau de production de la violence (les groupuscules des femmes armées à l’instar des *Kataib al-Khansa*, les milices de surveillances des mœurs telles que les affublées de “*Mordeuses*”, les maquerelles de Raqqa dites marieuses, etc.).

La rhétorique dominante construit pourtant des récits de victimisation autour de l’idée que les femmes sont la principale cible de la corruption et de la déviance morale. Ceci construit une représentation de femmes vulnérables et marginalisées sur le plan socio- économique (Bouzar, 2020) et peut peser sur les logiques d’accompagnement post-conflit et notamment dans la gestion politique des dites “returnees”. Notons que l’appartenance à des groupes extrémistes violents offre souvent aux femmes un statut social supérieur ou chargé de symboliques stimulantes, telle la construction d’une société idéale (Patel, 2017).

Paradoxalement, se retrouver en zone de guerre confère un statut d’estime de soi et qui contraste nettement avec la dévaluation et la marginalisation auxquelles de nombreuses femmes vulnérables sont confrontées dans leurs propres familles et communautés locales. La quête d’une dignité perdue est au cœur du recrutement extrémiste et mêle subtilement la réappropriation d’une dignité civilisationnelle de l’islam déchu de son califat avec la quête d’une dignité personnelle: le méta passe donc par la fabrique de l’individu désentervé du sentiment d’oppression. Bouzar (2020) souligne cette dimension relationnelle à partir du processus de radicalisation passe à travers “un sentiment de fusion”. La reconstruction du statut social devient en effet

possible à travers la substitution de l'identité du groupe à l'identité individuelle.

Le point de bascule dans l'extrémisme violent et le recrutement des femmes dans ces groupes peut ainsi être retracé par la fabrique du relationnel et la construction d'un imaginaire en projection et où la réalisation de soi et du collectif islamique est une finalité où l'individu a un rôle à jouer. Cette rhétorique du coaching personnel et au ressorts politico-religieux offre une saisie d'un logiciel reposant sur un mécanisme d'espérance plutôt que de fatale extinction de soi en zone de guerre.

Il a été aussi observé qu'au Maroc, le rôle joué par des parents proches, tels que les frères, les maris et les amies joue un rôle clé dans la définition des rôles et dans la construction d'une identité féminine issue de la pensée extrémiste violente. La propagande extrémiste violente construit des images de femmes dans un idéal romantique où elles sont pures et innocentes, protégées par des hommes pieux et virils. De nombreuses études ont établi que le processus de recrutement et la diffusion de propagande extrémiste violente semblent se produire principalement au niveau individuel (Rezrazi, 2014). Les liens de la vie virtuelle et réelle forment la base d'un sentiment de communauté et de lien. Cette perception d'appartenance à un groupe facilite le transfert d'informations et le contact par lequel le discours atteint les individus les plus vulnérables.

Notons que depuis les années 1980, on observe déjà un mouvement de départs de Marocains vers les zones de conflits. Mais les contextes et les motivations ne sont pas tout à fait les mêmes. Initialement motivés de porter assistance humanitaire ou pour des idéaux de combats politico-religieux, les départs de Marocains étaient surtout à dominance masculine et pas nécessairement établis en tant que rupture avec le point de départ³. A la différence de l'interventionnisme sociétique en Afghanistan et où s'érigent dans les médias mainstream lesdits Foreign Fighters, le déclenchement de la guerre en Syrie a eu un effet épidémique majeur dans l'opinion arabe et musulmane et cette hyper-émotivité va permettre de fixer une adhérence plus grande d'auditoires sur le discours extrémiste violent. En effet la guerre syrienne aurait précédé à la montée en puissance de groupes extrémistes salafi-jihadistes en offrant un terrain fertile à la rhétorique d'aliénation du monde occidental et attirant des combattants du monde entier, y compris en provenance du Maroc (Masbah, 2015).

De la sensibilisation à la cause et jusqu'au basculement dans l'idéologie de l'extrémisme violent, il y a une mobilisation de soi dans le réel immédiat

³ Les Marocains se sont distingués sur place en développant un collectif d'engagés Marocains en Afghanistan. C'est ainsi que le Groupe Islamique Combattant Marocain (GICM) a émergé sous la probable impulsion du Franco-Marocain Abdelkrim Mejjati.

et qui se caractérise par un déplacement physique. Ce dernier se passe en général par la route classique d'un départ pour Istanbul, en partance depuis l'aéroport international de Casablanca. Une fois sur place, un bus est emprunté vers Gaziantep dans le Sud afin de rejoindre Jarablus à la frontière syrienne. La surveillance renforcée et l'implication de troupes marocaines dans la coalition anti-Daesh va forcer des trajectoires nouvelles et notamment par un plus long passage de traversée trans-maghrébine plutôt. Les manifestations internationales de l'extrémisme violent doivent ainsi être aussi lues dans un contexte de circulation et de phénomène migratoire.

La présente contribution entend illustrer, d'une part, la place qu'occupent les femmes dans des processus de participation et production de violence, donc, en défiant la domination du masculin dans l'accès à la violence et au terrorisme. D'autre part, il sera question de montrer que l'existence de cette organisation extrémiste a révélé une complexité des motifs d'enrôlement de la part d'une jeunesse marquée par la précarité, le déracinement social et par le sentiment d'opposition aux systèmes autoritaires. Ce qui les a amenés à croire à un processus de «révolution» en intégrant le rang de l'extrémisme religieux. En ce sens, une série de réflexions permet de déconstruire les idées reçues qui ciblent le moteur idéologique versus l'islam comme seule et principale source de mobilisation des jeunes.

Le contexte géostratégique, sécuritaire et diplomatique marocain

Le départ de Marocain(e)s vers les zones de conflit et les glissements préalable dans les logiques de violences extrêmes nécessite de comprendre le contexte d'émergence de ces idéologies dans le contexte marocain. Aussi, le Maroc a réussi à fortement se démarquer à l'international dans sa gestion sécuritaire et de lutte contre l'extrémisme violent. Mettre le Maroc, face au Marocain(e)s fragilisées, pose donc un paradoxe tranché. Pour comprendre l'écart entre les politiques de gouvernance du risque et les départs vers la Syrie il faut comprendre l'attrait trilière posé par le Maroc et qui devrait au demeurant endiguer les options de basculement. En effet, l'approche nationale marocaine de prévention contre l'extrémisme décrit une politique se situant au croisement du champ religieux, éducatif, social et sécuritaire. Sur le plan géopolitique, le Maroc plaide, depuis plus d'une décennie, pour une approche intégrant diplomatie religieuse et voie sécuritaire. Par sa position géographique, le Maroc doit en effet composer avec la nature spatio-culturelle du religieux associé à son histoire politique et celle des États voisins. Situé aux portes de l'Europe, le Maroc est également exposé à

l'instabilité des zones sahéliennes où se concentrent des mouvements armés composés de combattants hyper-militarisés et politisés. Il en résulte une dense circulation des croyances, des idéologies et d'imaginaires promouvant des formes d'extrémistes violents. Les croyances et imaginaires portés par cette circulation produisent à leur tour un référentiel cognitif du religieux.

Sur le plan politique, le Maroc a initié un mouvement de démocratisation à partir de 2004 visant à établir des partenariats équilibrés avec ses pays voisins mais aussi à l'élévation institutionnelle vers l'état de droit. Les attaques terroristes de l'Hôtel Ifni et de Casablanca en 2003, ont en effet frappé le pays de plein fouet et traumatisant la population de la marque de l'extrémisme violent. À la suite de ces attentats, le Maroc a rapidement agi afin de contrer d'éventuelles nouvelles attaques en renforçant son dispositif sécuritaire. Néanmoins, le départ de nombreux Marocains pour rejoindre l'auto-proclamé "Califat de Daesh" dans les territoires syriens, entre 2013 à 2017, a soulevé d'importantes questions sur le rôle de l'État dans la prévention de l'extrémisme⁴.

Au cœur de cette entreprise, une singularité se dégage à travers le déploiement de dispositifs puisant dans l'héritage socio-culturel du pays et du continent Africain. L'institution religieuse officielle cadre en effet les discours religieux par un maillage dense d'initiatives institutionnelles et de promotion du dialogue interculturel.

Sur le plan institutionnel, enfin, l'orientation de la stratégie nationale de lutte contre la violence s'illustre par les multiples discours officiels du Chef de l'État, le roi Mohammed VI⁵.

⁴ Caractérisée par le dialogue avec ses partenaires voisins, l'approche marocaine face à l'extrémisme violent est aussi préoccupée par la nécessité de garantir la continuité de ses efforts de modernisation. Selon les chiffres officiels publiés dans la presse par le Bureau central d'investigation judiciaire (BCIJ) en 2015, le nombre de Marocains qui auraient voyagé en Syrie et en Irak entre 2013 et 2017 afin de rejoindre des groupes armés terroristes est estimé entre 1 355 et 1 600. De ces individus, on apprend que 260 auraient depuis été arrêtés et que près de 280 femmes et 309 enfants se trouvent toujours dans les zones de tension Cf. Fatima Zohra Bouaziz/EFE. "Plus de 1 100 Djihadistes marocains et leurs familles attendent leur rapatriement de Syrie." Atalyar. <https://atalayar.com/fr/content/plus-de-1-100-djihadistes-marocains-et-leurs-familles-attendent-leur-rapatriement-de-syrie>.

⁵ Celui-ci s'exprime en tant que représentant de la commanderie des croyants Mouassassat Imarat al-Mou'minine. Au lendemain des attentats de 2003, la monarchie a voulu assurer, selon l'expression de Belal, la "sécurité spirituelle" des Marocains#. Une religiosité «made in Morocco» prend ainsi forme de façon explicite par l'institutionnalisation de la chefferie religieuse. Pour ce faire, l'État va miser sur la prise en charge du champ religieux et de sa gestion, depuis la formation des cadres jusqu'à la dispense des liturgies au sein de la mosquée et aussi dans le renforcement du cadre sécuritaire ciblant la promotion de la violence et de l'extrémisme religieux au travers de discours ou de passages à l'acte.

A l'échelle du pouvoir, la stratégie déployée vise à réconcilier la symbolique religieuse de la monarchie marocaine avec l'existence d'un espace profane. L'intervention royale a donné une portée institutionnelle à la question religieuse en liant la question du terrorisme et de l'extrémisme violent à des enjeux et opportunités politiques. Tozy (2014) explique que le contrôle des groupes religieux dans leur déclinaison politique caractérise les "situations de mouvement protestataires générationnelles"⁶. C'est ainsi que cette dimension religieuse du pouvoir est utilisée pour répondre aux revendications de la société civile notamment à travers la réforme du code de la famille, la création de l'instance équité et réconciliation, et de l'Initiative du Développement Humain.

Ainsi, le pays s'est engagé à endiguer, en amont, les problématiques socio-économiques sur lesquelles sont identifiés les risques de radicalisation vers l'extrémisme. Cette approche, mise sur le moyen-long terme et s'axe sur les droits humains les plus fondamentaux, à l'instar de la récente proposition de couverture sociale généralisée et d'une protection sociale mise en œuvre à l'horizon 2015⁷. Cette démarche touche potentiellement 9 millions de personnes, et vise indirectement à rétablir une relation de confiance avec les citoyens et notamment ceux situés aux franges les plus périphériques de la société. Cette approche n'est pas nouvelle.

Le Maroc compte parmi les pays de la région ayant élaboré une stratégie multidimensionnelle de lutte contre le terrorisme, incluant la prévention contre l'extrémisme violent comme l'un des fondements de sa stratégie sécuritaire. Le gouvernement marocain a adopté un certain nombre de politiques de lutte antiterroriste, y compris un volet préventif et un volet répressif fonctionnant de manière complémentaire. Cette approche se veut être le témoin d'une stratégie multidimensionnelle et intégrée et qui repose sur trois vecteurs clés :

- 1) renforcer la «gouvernance sécuritaire»;
- 2) lutter contre la «pauvreté, l'exclusion sociale et les inégalités»;

⁶ Une pratique d'utilisation du symbole qui remonte au règne de Hassan II. En effet, dans les années 70, le Maroc avait déjà développé une politique de déconstruction visant tant les discours de prédication que les argumentaires religieux enseignés et sur la base desquelles se propagent certaines interprétations de l'Islam. Sous le règne de Mohammed VI, le recours à la symbolique religieuse appuie la mise en œuvre de réformes progressistes. Béatrice Hibou. 2014. "Le mouvement du 20 février, le Makhzen et l'antipolitique. L'impensée des réformes au Maroc." <http://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01024402>. Tozy, Mohammed. 2009. "L'évolution du champ religieux marocain au défi de la mondialisation." *Revue Internationale de Politique Comparée*, 16(1): 63-81.

Cf. https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RIPC_161_0063.

⁷ Cf. https://www.lepoint.fr/afrique/maroc-la-couverture-sociale-generalisee-mise-en-oeuvre-16-04-2021-2422512_3826.php.

- 3) promouvoir les «valeurs religieuses de tolérance, de modération et de coexistence pacifique»⁸.

Femmes derrière le voile de extrémisme violent

Au cours des dernières décennies, la recherche sur la violence et le genre a permis de préciser les définitions et d'identifier de nouveaux rapports aux notions de violence et de non-violence. Ces précisions s'ajoutent aux analyses statistiques permettant de capter des vues d'ensemble compréhensives sur le rôle des femmes dans les contextes d'expression de la violence et ouvrant sur des analyses intersectionnelles. Ce dernier point soulève des problématiques multiples et de nouvelles approches portant sur les engagements des femmes dans la production complexe de violences extrêmes. Dans un premier temps, nous avons réfléchi à l'impact de la présence des femmes dans un contexte de violence et particulièrement à l'expérience liée aux allégeances faites au Califat autoproclamé et à sa phase récente de déliquescence territoriale (Abu-Lughod, 2013; Bibard, 2016).

Les femmes représentent en moyenne entre 10% et 15% des membres d'un groupe terroriste (Warner & Matfess, 2017; Brown, 2011). Mais des stéréotypes de genre viennent régulièrement amoindrir les implications féminines dans le champ de l'extrémisme violent, alors qu'elles y jouent divers rôles : en tant que victimes, promotrices ou productrices de violences féminines, certes, mais aussi en tant qu'actrices et partisans de programmes de contre-terrorisme (CT), de politiques visant à contrer les extrémismes violents (CVE) et d'initiatives de prévention de l'extrémisme violent (PVE) voire de transformation de l'extrémisme violent (TVE). Parmi tous ces rôles exercés par le femme dans le champs de la violence, nous nous penchons sur le rôle des femmes comme productrices de violence en raison de la faible attention qui a été portée à cette question dans les analyses de la violence largement associée au cliché masculin.

Explorer la question de l'extrémisme violent dans le paradigme de genre permet de comprendre comment ce phénomène est intégré dans un domaine social. Le genre fait référence à un processus social de production de différences et de hiérarchies entre hommes et femmes. C'est un processus historique, transversal et dynamique, articulé autour de sphères de pouvoir

⁸ Cf. El Ouazzani, A., & Melouk, M. (2014). Chapitre 6. Prolégomènes à la question de l'éducation à la diversité religieuse au Maroc. Dans: Conseil de l'Europe éd., *Éducation et diversité religieuse en Méditerranée occidentale* (pp. 153-180). Strasbourg, France: Conseil de l'Europe. <https://doi.org/10.3917/europ.coll.2014.02.0153>.

(classe, race et âge) et où la grille intersectionnelle permet de lever tout un pan sur la complexité du sujet (Bilge, 2015; Dorlin, 2009;).

Mais l'étude de l'extrémisme violent, à partir de cet axe analytique du genre, n'est ni simple ni neutre. En effet, la question du genre est trop souvent intégrée dans les cadres d'analyse de manière trop simplifiée. La vocation à comprendre les dynamiques de violence sous l'angle de l'approche genre tend à renier aux femmes toute propension à la violence. Ceci résulte d'une hyper normativité de genre et de la reproduction du paradigme patriarcal déjà construit hors des temps de la conflictualité et de l'affrontement. Cependant, l'apparition de Daesh comme structure de violence politique à caractère international a révélé la participation des femmes dans le domaine de l'extrémisme violent et les raisons qui les ont poussé à recourir à la violence.

La rhétorique construit notamment des récits de victimisation autour de l'idée que les femmes sont la principale cible de la corruption et de la déviance morale, ce qui trouve une résonance particulière chez les femmes qui se sentent vulnérables et marginalisées sur le plan socio-économique. Les récits de femmes radicalisées révèlent que la radicalisation est une forme d'orientation élaborée à partir : (1) d'une vision des Musulmans en tant que victimes de l'oppression occidentale (2) de la recherche d'un rôle et d'une activité forte dans leur propre vie.

L'appartenance à des groupes extrémistes violents offre souvent aux femmes un statut social supérieur à ce qu'elles vivent dans leurs propres communautés, alors centré sur la construction d'une société idéale. Cela contraste nettement avec la dévaluation et la marginalisation auxquelles de nombreuses femmes vulnérables sont confrontées dans leurs propres familles et communautés. Le manque de valeur vécu dans leur vie quotidienne était un thème récurrent dans les entretiens.

Le point de bascule dans l'extrémisme violent et le recrutement des femmes dans des groupes extrémistes violents peut être retracé par le relationnel. Au Maroc, le rôle joué par des parents proches, tels que les frères, les maris et les amies joue un rôle clé dans la définition des rôles et dans la construction d'une identité féminine issue de la pensée extrémiste violente. La propagande extrémiste violente construit des images de femmes dans un idéal romantique cité plus haut. Les liens de la vie virtuelle et réelle forment la base d'un sentiment de communauté et de lien. Cette perception d'appartenance à un groupe facilite le transfert d'informations et le contact par lequel le discours atteint les individus les plus vulnérables.

Les médias sociaux ont d'ailleurs joué un rôle particulier dans leur logique de basculement et apparaissent particulièrement pertinents dans le recrutement de femmes (Pearson, 2018). Les approches communicationnelles en faveur des recrutements semblent indiquer la prise

en compte évidente d'une approche genre par "Daesh". La propagande officielle destinée aux femmes exploite un visuel fait de fonds pourpres et roses, des photos arborant autant de couchers de soleil, que de paysages de carte postale. On y retrouve encore les clichés de petits chatons que l'on étale au fil des pages Facebook. Ceci ne veut pas non plus signifier qu'il y aurait d'un côté une image aseptisée, naïve et limite adolescente de la communication et une autre plus concrète dans la radicalité des combats visant les hommes. Les femmes sont tout autant concernées par les images brutales et violentes et elles y sont exposées afin d'exploiter leur fibre compassionnelle, empathique et solidaire, bien plus que leur penchant guerrier.

L'exemple de la Brigade Al-Khansa' est parlant en ce sens. C'est là une milice exclusivement féminine formée en 2014, au moment de l'apparition du califat autoproclamé et qui assure l'ordre policier ou religieux à la faveur de Daesh. Son principal champ d'action était concentré sur la capitale attribuée par le califat: Raqqa et dans la province d'Al-'Anbar. Cette police des mœurs pratiquant la *Hisba* est exceptionnelle dans le monde musulman et fait résonance à ce que l'on peut trouver jusqu'à il y a peu en Arabie Saoudite, à l'instar des milices «d'ordonnancement du convenable et d'interdiction du blâmable»⁹.

La répression des femmes suite à la transgression des us vestimentaires est sans équivoque et peut conduire à des arrestations, voire à des répressions physiques. Des coups de fouet peuvent ainsi s'appliquer sur ces hors-la-loi d'uniformes et peuvent se voir infliger entre 20 coups de fouet pour mauvais ajustement de tenue intégrale, 5 coups pour port de maquillage sous la tenue voilant le corps, etc.¹⁰ Ces professionnelles de veille sur les bonnes mœurs et l'exercice de la «violence légitime» touchent un salaire d'une centaine d'euros mensuel et bénéficient d'une infrastructure dédiée.

Les profils de ces femmes se situent dans une moyenne d'âge située entre 18 et 25 ans. La particularité de cette corporation féminine est qu'elle peut porter des armes et même monter au front en fonction des situations (Loulla & Eleftheriou, 2015). Les européennes se retrouvent en général face au danger des tirs de balles, tandis que les femmes d'origine arabe s'occupent du quadrillage des zones urbaines. Mais elles se retrouvent aussi comme

⁹ CF: <https://www.grazia.fr/news-et-societe/societe/a-la-rencontre-de-la-hisba-les-mordeuses-de-l-etat-islamique-867908>.

¹⁰ Terrorism research & analysis consortium, Al-Khansaa Brigade (Islamic State / IS - Female Unit/ISISF), Cf.: <https://www.trackingterrorism.org/group/al-khansaa-brigade>, consulté le 20 septembre 2019.

pirates informatiques, en vue de recruter plus de femmes, comme infiltrées dans des camps de réfugiés (Brisha, 2017).

La tenue des armes par les femmes est exceptionnellement réservée à cette brigade, à condition que le port d'armes se fasse en binôme. C'est surtout à partir d'août 2015 que cet accès aux armes est devenu envisageable, au moment de la diffusion d'un traité précisant les conjonctures permettant aux femmes de monter au front et/ou d'avoir recours au légal.

“Daesh”, la fenêtre d’opportunité pour la jeunesse marocaine

Le Maroc est le pays de l’Afrique du Nord où les jeunes ont été les plus nombreux à rejoindre les rangs de “Daesh” en Syrie¹¹. Pour comprendre ce phénomène des jeunes marocains il convient d’analyser 1) la dimension externe et 2) la dimension interne qui ont motivé la décision de s’enrôler dans les rangs de Daesh. Ces deux dimensions ont été abordées dans la perspective de la décennie écoulée marquée par les processus de contestations populaires de 2011 face aux régimes autoritaires de la région connus comme les printemps arabes qui ont aussi révélé la complexité de l’extrémisme religieux.

Lorsque nous parlons de facteur externe, nous faisons référence au contexte des processus révolutionnaires qui se sont produits en Afrique du Nord et dans une partie du Moyen Orient dont l’objectif était de dénoncer les systèmes autoritaires et despotiques et revendiquer la libéralisation du champ politique mais aussi social¹². La défense des libertés et la demande de réformes pour des pays touchés par des taux de chômage élevés et l’aggravation de la précarité de nombreux pans de leurs populations ont été les causes qui ont mobilisé des millions de personnes.

En Syrie, le régime de Bachar el-Assad a utilisé la force pour freiner le mouvement de contestation populaire, qui a entraîné la violence et la création de groupes armés qui se sont détachés des premières revendications visant le démantèlement du régime oppresseur et dictatorial. Ces groupes qui sont nés dans le contexte de la révolution visaient la mise en place d’un État parallèle,

¹¹ Le rapport de l’Organisation des Nations Unies - Maroc, (UNESCO), édité en 2017, porte sur la : «Jeunesse et extrémisme violent, Atelier de réflexion du Système des Nations unies et ses Partenaires au Maroc» et fait mention de chiffres livrés par le Bureau central d’investigation judiciaire (BCIJ). Ceux-ci portent précisément sur les départs de Marocains vers la Syrie. Le comptage oscille entre 1 355 et 1 500 pour le nombre de personnes concernées et dont le tiers serait issu des villes du Nord et notamment des zones exposées à des contextes socio-économiques accrus telles des niches particulièrement fragiles dans les villes de Tétouan, Tanger, Fnideq et Nador.

¹² Terrain réalisée par les auteurs en janvier, février, mars en Tunisie, Libye, Égypte (2011).

dirigé par la loi islamique ce qui dans un pays de pluralité confessionnelle posait un grand défi. Nous faisons référence ici à l'apparition de Daesh et ses tentacules (Burgat & Paoli, 2013).

Dans les autres pays dominés par des systèmes qui limitent les libertés et où les inégalités et l'injustice sociale sont aussi très prégnantes, les jeunes observaient les victimes journalières de la répression du régime de Bachar el-Assad contre la population syrienne avec indignation et solidarité. C'est ainsi qu'une première vague de jeunes s'est enrôlée dans les rangs de l'opposition au régime syrien en solidarité avec les populations en tant que victimes systémiques.

La Syrie est devenue un bastion des sentiments révolutionnaires de jeunes gens qui partageaient un sentiment de désaffection à l'égard des institutions, de l'administration, de la politique, de la gestion publique. C'est le cas de Marocains qui souffrent de conditions économiques désastreuses, qui ont été contraints d'abandonner l'école et de travailler dans la contrebande avec l'Espagne (les jeunes de la ville de Fnideq, dans le nord du Maroc et à la frontière avec la ville autonome de Ceuta) et qui ont encore beaucoup de mal à gagner leur vie. L'argument de la précarité se répète dans les narrations en plus du rejet des injustices sociales. La situation sociale, jumelée à une cause religieuse et à la défense contre l'injustice ont justifiés leurs départs :

(...) là-bas nous avons tout, sans travailler, et personne ne nous a forcé (...) et la plupart sont allés lutter contre le régime de Bachar al Assad et mon mari quand je lui ai rappelé que nous avons perdu des papiers et les années de prison ... il me dit que nous avons fait cela dans la voie de Dieu (Fi Sabilillah)¹³.

Les témoignages recueillis de jeunes qui sont revenus du front de Daesh ont décrit leur départ pour la Syrie comme un «projet». Dans la planification de leur voyage, ils n'ont pas intégré l'idée du processus violent que supposait leur engagement dans une structure armée. Pour eux il s'agissait d'un plan constructif avec de bonnes intentions pour soutenir les victimes d'un régime répressif et une forme de contestation face à un système incapable de répondre aux besoins socio-économiques de la population.

Pour mieux comprendre le concept de «projet» dans le contexte de la violence politique, il convient d'aborder le processus de radicalisation singulier de la population marocaine recrutée à Fnideq (Tétouan) ou à Tanger. En effet, ces jeunes n'ont pas participé à la dynamique classique de contacts répétés avec des acteurs religieux prosélytistes qui mettent en avant des arguments religieux tirés du Coran ou de la Sunna dans des lieux sensibles comme les mosquées. La mobilisation de la jeunesse a été fait dans

¹³ Entretien avec Fatima Zahra après son retour de Syrie. Ceuta et Fnideq, Janvier 2015.

les réseaux qui ont permis de rendre de nombreux discours propagandistes très efficaces¹⁴. L'attractivité de Daesh pour les Marocains ciblés résidait dans l'acquisition de droits décents tels que l'accès au logement ou la possibilité d'un salaire régulier. Ces promesses ont suffi à attirer les jeunes de ces localités, frappés par un contexte social précaire, vers la Syrie:

Ce que Daesh et ses prédécesseurs ont offert, c'est une vie digne, un véritable terrain où les gens profitent de maisons avec jardins. Les enfants peuvent jouer dans les parcs. Ils sont pris en charge par les femmes tandis que les hommes "travaillent" pour une "cause" pour laquelle ils reçoivent un salaire. Des soins de santé rigoureux et gratuits et l'accès gratuit à la nourriture. Ce nouvel espace qui offre une "dignité" et dans lequel on peut mener une vie ordonnée, une discipline et où rien ne manque. Il répond à tous les besoins, les malades, les pauvres, les célibataires, les indigents, les orphelins. Daesh crée une nouvelle illusion à l'intérieur d'un pseudo État qui invoque aussi la force d'Allah¹⁵.

La prédisposition de ces jeunes prêts à tout abandonner pour changer leur vies a fait de "Daesh" un exutoire à leur réalité du moment, alors que la démarche violente en soi ne constitue pas le point d'attraction. En ce sens, l'organisation de Daesh et leurs rivales qui sont apparus plus tard sous divers noms, comme par exemple Al Nusra, se sont positionnées comme des contre-pouvoirs lors des mobilisations populaires dans le monde arabo-musulman qui ont renversé des pouvoirs perpétuels dans des pays aux très mauvais indicateurs de développement social, des pays plongés dans des crises sociales et politiques profondes, des pouvoirs arbitraires et despotiques:

Mon frère était un petit marchand, loin de l'extrémisme. Ce n'est pas un djihadiste, ni aucun de mes frères, mais la Syrie lui a été vendue comme une aventure et une obligation du bon musulman. Ils lui ont acheté un billet pour Istanbul et, sans plus attendre, il est parti (...) Et comme de temps en temps il travaillait à Ceuta dans la contrebande, nous n'avons pas été surpris qu'il ait quitté la maison avec une petite valise¹⁶.

¹⁴ '80% of Moroccan youth recruited through social media', Moroccan World News, 26 May 2017, <https://www.moroccoworldnews.com/2017/05/217773/80-of-moroccan-youth-in-isis-recruited-through-social-media-minister/>.

¹⁵ Entretien avec Fatima Zahra après son retour de Syrie. Ceuta et Fnideq, Janvier 2015 et septembre 2019.

¹⁶ C'est l'expérience du jeune Saïd, voisin de Fatima Zahra et de son mari, racontée par son frère Hicham. La situation de Saïd était encore plus vulnérable sur le plan économique. Le jeune homme est décédé en 2013 sur le territoire syrien à l'âge de 22 ans. Entretien avec Hicham, en janvier 2015, Fnideq.

“Daesh” est donc aussi un renouveau générationnel et un nouveau projet, qui en invoquant l’islam comme instrument de libéralisation et comme moyen d’entreprendre un projet révolutionnaire avec une empreinte religieuse, n’a pas été perçu comme une énième configuration de l’extrémisme violent de l’islamisme contemporain, mais bien comme un produit inédit capable d’attirer la jeunesse en se faisant une place de choix dans le monde de l’image et de la connexion virtuelle.

Confiner les profils marocains à un seul marqueur tel que l’idéologie pour expliquer le passage de comportements pacifiques à des modes d’action violente est simpliste et réducteur. Aucune des expériences rencontrées ne relate une volonté d’exacerber le conflit ou de s’attaquer à la sécurité nationale de leur pays ou de prendre les armes contre les infidèles. Dans les récits des recrues marocaines, les références religieuses ne figurent pas en bonne place, ce qui montre que le phénomène Daesh n’est pas un processus identique dans chaque pays. De la même manière qu’il existe des schémas communs aux jeunes qui ont rejoint les rangs de Daesh, les raisons qui motivent les uns et les autres à se rendre dans ce type de structures sont très différentes. C’est pourquoi cette perspective est fondamentale pour une meilleure identification des raisons du passage à l’extrémisme religieux.

Le désenchantement général d’une partie de la population marocaine, qui se sent abandonnée par le système parce qu’il ne lui offre pas d’opportunités, a été rapidement tenté par une structure de contre-pouvoir qui s’est confrontée à un régime autoritaire et lui a offert en même temps un rôle de citoyen et un lieu de bien-être.

En ce sens, nous mettons l’accent sur la dimension interne ou domestique qui a eu une influence significative dans le processus d’ enrôlement des jeunes provenant de localités aux paramètres sociaux similaires, fortement fragilisées par un niveau très élevé de chômage et un manque général d’opportunités.

Le recrutement de la jeunesse marocaine s’est produit en plus dans des quartiers où les nouvelles générations ne connaissaient pas l’expérience de l’Afghanistan voire la prise d’armes d’al-Qaïda contre les forces américaines. Ils ne savent pas non plus situer l’Afghanistan sur la carte. L’expérience de la violence politique dans d’autres contextes n’a donc pas été attractive pour les générations qui se sont enrôlées dans l’organisation de “Daesh”.

Ce sont des jeunes entre 20 et 30 ans qui ont abandonné leurs familles avant la déclaration officielle de l’État Islamique par Abou Bakr al-Baghdadi en 2014. D’ailleurs le pic du départ des jeunes marocains s’est produit avant l’auto-proclamation du califat et ceci est un indicateur de déconstruction de

la radicalisation vers l'extrémisme en termes religieux. Le choix des jeunes marocaines de partir est motivé par le sentiment de compassion avec les victimes civiles du conflit syrien, le sentiment de devoir agir, les conjonctures relationnelles (mari qui impose à sa femme de le rejoindre, ...) et qui s'ajoute à l'exclusion sociale, à la pauvreté ou à la marginalisation. Les narrations collectées sur le terrain au Maroc corroborent ce facteur et il ressort, de façon appuyée, cette compassion avec les victimes syriennes et le sentiment de devoir faire justice en s'engageant au premier degré et notamment de se réaliser face à un destin compromis dans la fixité. Il faut également y ajouter la palette d'offres sur l'éventail des choix d'une nouvelle destination migratoire. Des tiraillements inattendus se font entre des marchés de destinations vers des «eldorados économiques» ou des «eldorados eschatologiques»: *«Nous avons voulu changer notre situation économique. Lorsque le Mouvement 20 F a pris de l'ampleur, nous avons eu de l'espoir mais deux années après rien a changé, donc, se trouver toujours en chômage. Je suis père de cinq enfants qui n'ont pas de moyen pour étudier. Daesh m'avait donné une opportunité pour améliorer ma situation»*¹⁷.

L'option d'une migration vers l'Espagne ou vers la Syrie peut donc se concurrencer dans le choix de l'individu et qui envisage l'une ou l'autre option comme autant d'issues possibles à l'arrachement de sa situation du moment.

Méthodologie

La réalisation de cet article a nécessité un travail de terrain approfondi pour étudier les facteurs d'extrémisme violent, dimensions relationnelles, processus de basculement des femmes. Pour cela nous avons réalisé d'un côté, *cinq entretiens* qui ont permis d'explorer les facteurs menant à l'extrémisme violent et de cerner les éléments les plus déterminants par lesquels l'idéologie de Daesh pouvait intéresser les femmes.

Ce travail d'investigation vise à éclairer les moteurs de l'extrémisme violent, la nature de l'activité des femmes et les possibilités de contrer les contenus qui font le succès des ralliements. La collecte de données s'est largement appuyée sur cinq entretiens avec des actrices de premier plan en vue d'élaborer un «récit des voyages» des femmes marocaines au sein et hors des cercles extrémistes violents.

Dans ces entretiens, nous avons tenté de mettre en exergue les facteurs les plus courants d'incitation des femmes à l'extrémisme violent. Les

¹⁷ Entretien avec la famille Chaara à Tanger à Béni Makada, septembre de 2019.

entretiens ont porté sur une série de thèmes tels que le parcours de vie, l'identité, la religion, la famille et les relations d'amitié, tout en laissant la possibilité à la personne interrogée de développer ses propres thèmes.

D'un autre côté, nous y avons rajouté une série d'entretiens conduits avec *sept familles* dans le Nord du Maroc et qui ont été touchées au premier degré par le phénomène de départ. Notre intérêt était de voir la confluence des motivations et des trajectoires des jeunes marocains enrôlés dans les rangs de Daech. Pour ce propos, nous avons pu explorer les acteurs en deux étapes ; la première (2013-2014) avant l'instauration officielle de Daech et la seconde, cinq ans plus tard (2019) lors du processus de retour au Maroc des "combattants". Ce document est également soutenu par une abondante littérature grise de publications, rapports, articles de presse qui ont traité l'extrémisme religieux.

Conclusion

Explorer la question de l'extrémisme violent, à partir du paradigme de genre, nous a permis de comprendre, in fine, l'impact du phénomène de l'extrémisme violent religieux au féminin à partir d'un biais producteur où se prolongent, se confirment et s'affinent les différences, les discriminations, les inégalités et les hiérarchisations spécifiques entre les hommes et les femmes en contextes conflictuels.

Nous avons pu illustrer, au travers des croisements de ressources et des terrains, que l'extrémisme violent religieux au féminin relève d'un processus historique, transversal et dynamique, et qui s'articule autour de sphères de pouvoir et d'assignations à fonction. Ce qui est tout à fait significatif d'un mécanisme de misogynie distillée par une forme de religiosité hybride et par l'exceptionnalité du conflit.

Aussi, la mobilisation du continuum de la violence, de l'intersectionnalité, de l'instrumentalisation d'un discours religieux promouvant la violence, de l'histoire contemporaine de l'idéologie et des mouvements de l'extrémisme religieux violent, voire la prise en compte des impératifs de l'hypermodernité furent autant de clés illustratives de la profondeur des enracinements inégalitaires dans lesquels se trouvent les femmes et ce, qu'elle soient victimes ou promotrices de violences.

Le développement d'une meilleure connaissance de ces mécanismes d'extrémismes violents au féminin et notamment à connotation religieuse, autant que leur déconstruction, par une phénoménologie des violences féminines ou sur les femmes au sein de l'extrémisme violent, sert le terreau

de la construction d'offres opérantes dans le processus de prévention, de resocialisation et de résiliation.

Aussi, nous avons pu explorer, suite aux entretiens, que l'adhésion de la jeunesse marocaine à Daesh n'obéit pas à un processus strict de radicalisation basé sur les idées universelles de la création d'un Etat islamique "parfait" ou le soulèvement de la Guerre Sainte contre les infidèles. L'Islam pour les acteurs interrogés fait partie de leur identité musulmane qui renforce le départ vers Daesh mais n'est pas un catalyseur déterminant et encore moins un objectif politique.

Les personnes interrogées qui ont rejoint ISIS sont caractérisées par le dénominateur géographique commun (nord du Maroc). La frontière avec l'Espagne a engendré le recours à la contrebande comme alternative aux jeunes non scolarisés, tentés par l'économie informelle ou le trafic de drogue, entre autres. Les facteurs socio-économiques sont prédominants dans la mobilisation des acteurs marocains du nord du Maroc. Le retour de Daesh ne transforme pas vraiment leur vie, sauf pour celui qui s'est marié et a fait une famille. Le projet de Daesh de générer une "vie digne" basée sur les "valeurs de l'Islam" – comme l'ont compris les anciens combattants et sympathisants – a ramené ces jeunes à la case de départ.

Références

- Abadi, A. (2018). La déconstruction du concept de djihad, Série islam et contexte contemporain (arabe), *Les cahiers de démantèlement du discours extrémiste, Rabita Mohammadia des Oulémas*, 3.
- Abu-Lughod, L. (2013). *Do Muslim Women Need Saving?*. Cambridge & London: Havard University Press.
- Al Mahjoub, E. (2020). Le rôle de l'approche des droits de l'homme dans la lutte contre l'extrémisme violent. In: F. E. Stiftung, Centre d'Études en Droits Humains et Démocratie. *L'extrémisme violent au Maroc: Bilan et défis*, pp. 25-40.
- Bartolucci, V. (2010). Analyzing Elite Discourse on Terrorism and Its Implications: The Case of Morocco. *Critical Studies on Terrorism*, 3(1): 119-35.
- Bayart, J. F. (2014). Retour sur les Printemps arabes, *Politique africaine*, 133(1): 153-75.
- Bibard, L. (2016). *Terrorisme et Féminisme: les masculin en question*. Éditions de l'Aube.
- Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches féministes*, 28(2).
- Bouzar, D. (2016). *La vie après Daesh*. Paris: Les Éditions de l'Atelier.
- Bouzar D, (2020). Quelles spécificités dans l'engagement djihadistes féminin, *Afrique(s) en mouvement*, 2: 43-50.

- Botha, A. (2008). *Terrorism in the Maghreb, the transnationalisation of Domestic Terrorism*, ISS Monography Series, 144.
- Burgat, F., & Paoli, B. (2013). *Pas de printemps pour la Syrie, les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*. La découverte.
- Brisha, A. (2017). *Fear of ISIS female 'biters' haunts women during night at Iraq's camps*, Al Arabiya. <https://english.alarabiya.net/features/2017/04/26/Fear-of-ISIS-female-biters-haunts-women-during-night-at-Iraq-s-camps>.
- Brown, K. (2011). Blinded by the explosion? Security and resistance in Muslim women's suicide terrorism. In L. Jobber, C. E Gentry (eds), *Women, gender and terrorism*. University of Georgia Press.
- Dassetto, F. (2011). *L'iris et le croissant. Bruxelles et l'islam au défi de la co-inclusion*. Presses Universitaires de Louvain.
- Daguzan, J. F. (2017). L'État islamique (DAESH) une menace militaire relative pour une menace politique majeure. *Maghreb - Machrek*, 233-234(3): 19-37.
- Dorlin, E. (2009). *Sexe, race, classe: pour une épistémologie de la domination*. Paris: PUF.
- El Barakha, T. (2014). Why Do Maroccans Join The Islamic State?. *Morocco World News*. Voir: <http://www.moroccoworldnews.com/2014/11/145284/report-why-do-maroccans-join-the-islamic-state>.
- Ennaji, M. (2016). Recruitment of Foreign Male and Female Fighters to Jihad: Morocco's Multifaceted Counter-Terror Strategy. *International Review of Sociology*, 26(3): 546-57.
- Gauchet, M. (2002). Les deux sources du processus d'individualisation. *Le Débat*, 119.
- Hervieu-Léger, D. (1993). La religion pour mémoire. *Revue française de science politique*, 43(5).
- Joffé, G. (2012). *Islamist Radicalisation in North Africa: Politics and Process*. Routledge. <https://www.routledge.com/Islamist-Radicalisation-in-North-Africa-Politics-and-Process/Joffe/p/book/9780415588065>.
- Khosrokhavar, F. (2018). *Le nouveau Jihad en Occident*. Paris: éd. Robert Lafont.
- Lamlili, N. (2015). *Maroc: de Tanger à Ceuta, sur les traces des jihadistes*. <https://www.jeuneafrique.com/mag/282368/politique/maroc-de-tanger-a-ceuta-traces-jihadistes/>.
- Loulla, M., & Eleftheriou, S. (2015). *Escaped Isis wives describe life in the all-female al-Khansa Brigade who punish women with 40 lashes for wearing wrong clothes*, *Independent*, <https://www.independent.co.uk/news/world/middle-east/escaped-isis-wives-describe-life-in-the-all-female-al-khansa-brigade-who-punish-women-with-40-lashes-10190317.html>.
- Masbah, M. (2015). *Moroccan Foreign Fighters: Evolution of a Phenomenon, Promotive Factors, and the Limits of Hardline Policies*. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-454908>.
- Patel, S. (2017). *The Sultanate of Women: Exploring female roles in perpetrating and preventing violent extremism*. Australian Strategic Policy Institute.
- Pearson, E. (2018). *Why men fight and women don't: masculinity and extremist violence*. Tony Blair Institute for Global Change.

- Rezrazi, M. (2017). *Returning Foreign Terrorist Fighters: Combating Threats and Managing Resilience*. New York: UN C.T.E.D.
- Rezrazi, M. (2014). The psychological Dynamism of Jihadist Suicide bombers. Doctoral Thesis in Clinical Psychology, Laboratoire de psychologie Clinique pathologique, FLSH, University Mohammed V Rabat.
- Warner, J., & Matfess, H. (2017). Exploding Stereotypes: The Unexpected Operations and Demographic Characteristics of Boko Haram's Suicide Bombers. *Combatting Terrorism Center*, <https://ctc.usma.edu/wp-content/uploads/2017/08/Exploding-Stereotypes-1.pdf>.

Sources médiatiques

- Agence France Presse, Démantèlement à Marrakech d'une cellule terroriste planifiant des 'attaques à l'explosif'. *Telquel*, 25/06/2019
- Agence France Presse, Démantèlement d'une cellule 'préparant des attentats' à Errachidia et Tinghir. *Tel Quel*, 03/06/2019.
- Agence France Presse, Morocco: 9 Imprisoned For Casablanca Blasts Escape, *New York Times*, 8/04/2008
- Agence France Presse, Nigeria: de nombreuses filles de Chibok seraient mortes en captivité, *Le Point*, 17/04/2018
- Agence France Presse, Marrakech : Aqmi nie toute implication, *Le Figaro*, 7 mai 2011. Cf. <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/05/07/97001-20110507FILWWW00461-marrakech-aqmi-nie-toute-implication.php>.
- Agence Marocaine de Presse, Maroc: L'approche genre en matière de lutte contre le terrorisme, une exception dans le monde arabe, 2017
- Agences, Une coalition internationale contre l'Etat islamique, *Le Temps*, 2014
- Al Andalus Media, Call to the Youth of Islam: To Those Who Aspire to Hijrah in the Way of god in the Islamic Maghreb in general and Tunisia in Particular, *jihadology.net*, 17/03/2013
- Al-Azi Ghassan, Liban. En état de "syrianisation" avancée, *Tel Quel*, 29/05/2012
- Al Sharqiya al Harch, La Mohammadia Scholars Association lance une nouvelle série de cahiers pour démanteler le discours extrémiste (arabe), *Tel Quel*, 28/12/2018
- الرابطة المحمدية للعلماء تطلق سلسلة دفاتر جديدة لتفكيك خطاب التطرف
- Atmani Mehdi, Au coeur de la cyberguerre entre Anonymous et djihadistes, *Le Temps*, 12/01/2015
- Auteur anonyme, 80% of Moroccan youth recruited through social media, Morocco World News, 26 May 2017. Cf. www.moroccoworldnews.com/2017/05/217773/80-of-moroccan-youth-in-isis-recruited-through-social-media-minister/.
- Auteur Anonyme, À Lunel, fabrique de djihadistes français. *Le Temps*, 25/01/2015.
- Auteur Anonyme, Démantèlement d'une cellule terroriste composée de cinq membres à Tétouan, *Telquel*, 18/06/2019